

Historique des Objets Volants Non Identifiés

Le 1^{er} décembre 1953, l'USAF installe, dans 75 de ses bases aériennes du monde entier, des caméras spectroscopiques permettant de photographier d'éventuels OVNI et d'en analyser le spectre lumineux, grâce à des grilles de diffraction spéciales (New York Herald Tribune).

Le gouvernement américain est indécis, inquiet devant la tournure que pourraient prendre les événements s'il avouait clairement que les OVNI viennent d'ailleurs. Ainsi donc, pour ne pas révéler l'incroyable vérité, le Pentagone et l'ATIC présentent le problème comme une chose digne d'intérêt, mais qui ne doit pas alarmer l'opinion publique. Et l'USAF de diffuser une nouvelle fois le communiqué suivant lequel « les phénomènes aériens non identifiés ne sont pas une arme secrète, un projectile ou un avion fabriqué aux Etats-Unis. En outre, dit-on, nous n'avons reçu aucune preuve matérielle permettant d'établir l'existence possible d'appareils venus d'autres planètes. »

Fin 1953, Blue Book publie les chiffres du dossier depuis 1947.

Il a été enregistré 44 000 déclarations dont la majorité fut établie sur questionnaire-type de 8 pages. Des 1 593 rapports qui en ont découlé, il apparaît que 26,94 % des cas, après toutes les épreuves et contre-épreuves auxquelles ils furent soumis, demeurent inexpliqués ! Le pourcentage de 18,51 % attribué aux ballons-sondes ne comporte en fait que 1,57 % d'identification certaine, pour 4,49 % de « probable » et 11,95 % de « possible ».

Le 6 janvier 1954, la base aérienne militaire de Wright-Patterson, à Dayton (Ohio, USA) siège de l'ATIC, du Project Blue Book et de nombreux autres services, est strictement interdite aux journalistes et tout spécialement à ceux en quête de renseignements sur les OVNI.

C'est en 1954 que le capitaine Charles A. Hardin succède à Max Futch à la tête du Project Blue Book. Il le dirigera jusqu'en 1956.

Le 15 février 1954, le jeune Stephen Darbishire, 13 ans, fils d'un médecin de Coniston (Lancashire) et son cousin Adrian Myer, 8

ans, étaient partis se promener, munis d'un appareil photographique. Suite à l'enquête qu'il avait déclenchée, Desmond Leslie apprit que Stephen avait ressenti une étrange sensation au point de se rendre sur une colline de sa région. A ce moment, un OVNI survint du ciel et se maintint à 80 mètres des jeunes garçons. Stephen avait à peine eu le temps de le photographier que l'engin prenait de la hauteur dans un vrombissement sourd. Stephen dut opérer très rapidement, de sorte que son cliché apparaît flou, imprécis. D'après lui, l'objet était constitué d'une matière translucide. Il était nanti de hublots, d'un dôme et d'une porte vers le haut de ce dernier... Il devait mesurer 12 mètres de longueur. (Réf. 22, p. 19).

Aux Editions Fleuve Noir paraît **en 1954** l'ouvrage de Jimmy Guieu : « Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre Monde ».

Le 2 avril, un OVNI survola l'Etat de New-York. Détection radar, envoi d'un « Starfire » avec mission d'interception. Aux abords de l'engin, la chaleur devint soudain intolérable ; les occupants se sauvèrent en parachute, car l'avion commençait à flamber. Peu de temps après, le « Starfire » n'était plus qu'un brasier. (Réf. 7, p. 227).

Le 13 mai 1954, le major Donald Keyhoe annonçait à la radio américaine que deux satellites artificiels gravitaient autour de la Terre, et que les experts de White Sands s'efforçaient de préciser leur trajectoire afin de déterminer leur nature et leur origine.

D'après Clyde Tombaugh, il était impossible de prévoir avec exactitude leur point de passage, tant leur orbite était irrégulière. Ces étranges satellites paraissaient défier les lois de notre science physique. Les fusées qui parvinrent à s'en approcher mirent au jour qu'il ne s'agissait pas d'engins fabriqués par l'homme de la Terre...

On ne pouvait, en effet, accepter l'idée qu'ils ne fussent que de simples météores, vu leur altitude — qui variait de 660 à 960 km — et leur stabilité orbitale. Le 17 août, l'agence D.P. publiait une dépêche qui confirmait implicitement les dires de Keyhoe :

— L'astronome Clyde Tombaugh, de l'obser-

vatoire de Flagstaff gé par l'armée américaine n° 2 », d'après Hambourg. Ce satellite, aurait une durée de quelques heures serait de quelques on utiliserait des d'un mouvement a re apparaître le sa mi les « traits » fo mouvement des é envisagerait de fa la première station Sept jours plus ta çait :

— Washington, 2 « Aviation Week », ce, affirme que la veaux satellites, qui tournent sur e distance de 600 à restre. La découvr corps célestes a les spécialistes d l'Université du N sans aucun doute d'engins fabriqués

Le 24 avril 1955, de l'observatoire velle alarmante : tait approché de AVAIT DISPARU. tré la chute d'u possible que dep lite ait regagné laissant à proxim qu'une seule bas les « réduites » « pénurie » d'obs le courant de 19 te hypothèse et cyclique biennal sa première ma 22, p. 77 à 88). Mais revenons e

Le 15 mai, le gé d'Etat-Major de leurs cerveaux problème des C

ener, munis d'un
uite à l'enquête
ond Leslie apprit
une étrange sen-
e sur une colline
un OVNI survint
ètres des jeunes
eine eu le temps
engin prenait de
issement sourd.
dement, de sorte
flou, imprécis.
stitué d'une ma-
ti de hublots, d'un
e haut de ce der-
ètres de longueur.

arait en 1954 l'ou-
« Les Soucoupes
e Monde ».

Etat de New-York.
« Starfire » avec
abords de l'engin,
tolérable ; les oc-
parachute, car l'a-
er. Peu de temps
plus qu'un brasier.

Donald Keyhoe an-
aine que deux sa-
autour de la Ter-
White Sands s'ef-
trajectoire afin de
ur origine.

il était impossible
leur point de pas-
t irrégulière. Ces
ient défier les lois
e. Les fusées qui
er mirent au jour
gins fabriqués par

cepter l'idée qu'ils
météores, vu leur
50 à 960 km — et
17 août, l'agence
qui confirmait im-
yhoë :

baugh, de l'obser-

vatoire de Flagstaff dans l'Arizona, a été char-
gé par l'armée américaine de repérer la « Lu-
ne n° 2 », d'après les milieux scientifiques de
Hambourg. Ce satellite, très rapproché de la
Terre, aurait une révolution d'une durée de
quelques heures seulement. Son diamètre
serait de quelques kilomètres. Pour le repérer,
on utiliserait des caméras spéciales, animées
d'un mouvement approprié permettant de fai-
re apparaître le satellite comme un point par-
mi les « traits » fournis sur la pellicule par le
mouvement des étoiles. L'armée américaine
envisagerait de faire de cette « Lune n° 2 »
la première station interplanétaire.

Sept jours plus tard, l'agence Reuter annon-
çait :

— Washington, 24 août — L'hebdomadaire
« Aviation Week », organe officiel de l'Air For-
ce, affirme que la Terre possède DEUX nou-
veaux satellites, deux grands « aérolithes »
qui tournent sur eux-mêmes en restant à une
distance de 600 à 900 km de la surface ter-
restre. La découverte de ces deux nouveaux
corps célestes a mis en alerte l'aviation. Mais
les spécialistes de l'Institut Astronomique de
l'Université du Nouveau-Mexique ont établi
sans aucun doute possible qu'il ne s'agit pas
d'engins fabriqués par l'homme.

Le 24 avril 1955, la Maison Blanche recevait,
de l'observatoire du Mont Palomar, une nou-
velle alarmante : un des deux météores s'é-
tait approché de 50 km, tandis que l'AUTRE
AVAIT DISPARU. Or personne n'avait enregis-
tré la chute d'un « météore géant ». Il est
possible que depuis lors le mystérieux satel-
lite ait regagné son monde d'origine, « ne
laissant à proximité du nôtre, dit Jimmy Guieu,
qu'une seule base spatiale avec des escadril-
les « réduites » de soucoupes volantes. La
« pénurie » d'observations de ces engins dans
le courant de 1955 semblerait accréditer cet-
te hypothèse et confirmerait le phénomène
cyclique biennal maintes fois constaté depuis
sa première manifestation en 1948 ». (Réf.
22, p. 77 à 88).

Mais revenons en 1954.

Le 15 mai, le général Nathan F. Twining, chef
d'Etat-Major de l'USAF, déclare que les meil-
leurs cerveaux du pays ont travaillé sur le
problème des OVNI. L'Air Force ne pourrait

expliquer 10 % des observations faites (United
Press).

Le 25 mai, le Dallas Herald se faisait l'écho
d'une poursuite dans le ciel de Dallas (Texas),
qu'avaient menée quatre pilotes de la Natio-
nal Guard. C'est à haute altitude que seize
OVNI leur lancèrent ce défi, les distançant
sans peine. (Réf. 27, p. 80).

Le 30 juin, tandis qu'un Stratocruiser de la
BOAC plafonnait à 5 700 mètres, à 300 km de
Goose-Bay (Terre-Neuve), le capitaine James
Howard s'entretenait avec son co-pilote, le
lieutenant Leebood, quand devant eux un
engin de proportions énormes — on parla de
100 mètres de longueur — apparut dans le
lointain. L'OVNI, de forme variable, était es-
corté de six taches lumineuses, et accom-
pagna l'avion pendant dix minutes. Les 52
passagers furent témoins de la scène. Le ca-
pitaine aux commandes alerta la base mili-
taire de Terre-Neuve. Quelques instants plus
tard, un « Sabre » prenait l'air et faisait rou-
te vers le Stratocruiser. Mais les mystérieux
engins s'enfuirent et ne reparurent plus. (Réf.
21, p. 86 / 22, p. 40).

Le 2 juillet 1954, il était 14 h 10 quand un
OVNI fut repéré par les radars de la base
d'Utica (Etat de New-York). D'après les don-
nées l'objet naviguait à 10 000 mètres d'alti-
tude. Un pilote de chasse fut chargé de l'in-
tercepter. Mais à peine avait-il décollé qu'il
s'écrasait au sol avec son appareil, au bout
de l'aérodrome, détruisant une maison et pro-
voquant la mort de quatre personnes. Les
conclusions de l'enquête menée par l'ATIC
pour déterminer les causes de l'accident ne
furent pas divulguées. (Réf. 21, p. 71 / 22, p.
52).

Cinq jours plus tard, un journal de Norvège
publiait un communiqué laconique selon le-
quel le 30 juin 1954, des OVNI avaient été
filmés d'avion par un Norvégien le jour de
l'éclipse totale de Soleil, à 4 500 mètres d'alti-
tude, au-dessus du plateau de Hardanger-
vidda (150 km environ d'Oslo). « ...Ce film, le
premier probablement qui ait été pris en cou-
leur des soucoupes volantes, a été développé
à Londres et il a déjà été examiné par des
experts civils et militaires. Toutefois, aucun
rapport n'a encore été publié sur la nature
du phénomène enregistré. »

18 mois après, l'Agence France Presse fit le rapport suivant :

— Après la projection d'un film en couleur pris à plus de 5 000 mètres d'altitude, lors de l'éclipse totale qui s'est produite il y a dix-huit mois en Norvège, on se demande si des soucoupes volantes n'ont pas été filmées en même temps que le phénomène. Ce film, qui devait relater les différents épisodes de l'éclipse, ne semblait offrir aucune particularité, quand, à la fin d'une première projection, un des spectateurs, un savant norvégien, fit observer que deux taches lumineuses, étrangères au phénomène, étaient visibles sur la bande pendant une dizaine de secondes. Une nouvelle présentation du film a eu lieu à Londres, devant des experts chargés de déterminer la nature de ces deux taches brillantes. Interrogé à l'issue de la projection, M. Ernest Graham, membre de l'agence suédoise de voyages à Londres, a précisé qu'il était dans l'avion au moment de la prise de vue et qu'il avait pu, ainsi qu'une cinquantaine d'autres personnes, distinguer très nettement, pendant 30 secondes, deux objets brillants ayant l'apparence de disques qui se déplaçaient à environ 20 ou 30 km de l'appareil »... (Réf. 22, p. 38).

Pendant ce temps se déroule aux U.S.A. la 3^e vague d'observations. Le porte-parole de Blue Book au Pentagone déclare n'avoir enregistré que 84 observations de janvier à avril inclusivement. Le 10 août, dans son émission sur la chaîne Mutual patronnée par la centrale syndicale A.F.L., le journaliste Frank Edwards reprend ce communiqué et le fait suivre d'une déclaration du lieutenant-colonel John O'Mara, responsable à l'ATIC : « Cette année bat tous les records. Nous recevons 700 rapports d'apparition par semaine. » Le lendemain, Frank Edwards est bien entendu congédié...

A Vernon, dans la nuit du **22 au 23 août 1954**, M. Bernard Miserey, commerçant, observe une série de phénomènes célestes surprenants. (Vernon est situé en France, dans le département de l'Eure. On y trouve notamment un important centre militaire de recherche, spécialisé dans le domaine de la balistique et de l'aérodynamique). M. Miserey rentre chez lui en voiture, et sort de son garage

pour se voir confronté pendant 45 minutes à ce qu'on pourrait appeler un véritable ballet aérien de formes lumineuses. Il est une heure environ, quand sur la rive nord de la Seine apparaît immobile un objet allongé, vertical, fortement lumineux. De ce dernier se détache tout à coup un petit disque en chute libre. La vitesse se réduit, l'objet s'incline et file horizontalement en conservant sa luminosité. M. Miserey en distingue un deuxième qui se comporte comme le premier ; puis un troisième et un quatrième. Après un certain temps, un cinquième disque sort du vaisseau vertical. Il descend plus bas que les autres, et s'immobilise en oscillant légèrement. L'objet s'incline et s'éloigne dans la nuit. Mais pendant ce temps, le grand cigare paraît se diluer pour disparaître à la vue du témoin. A cette heure, des agents de police ont eux aussi suivi le phénomène, au cours de leur ronde, de même qu'un ingénieur des laboratoires de l'armée. (Réf. 10, p. 224 / 21, p. 185 / 28, p. 29).

Vers l'été 54, le **Project Magnet** fut inauguré officiellement. Durant le mois d'août, les détecteurs automatiques fonctionnèrent si fréquemment que le gouvernement canadien en fut impressionné et prit la décision de fermer la base de Shirley's Bay. La base ferma donc ses portes le 30 août, et les rouvrit le lendemain à la suite de l'observation de plusieurs OVNI au-dessus de Montréal.

Le 3 septembre, des ouvriers qui travaillaient dans les champs aux environs de Souk-el-Khemis (Tunisie) virent un objet, apparemment constitué d'une matière plastique transparente, évoluer au-dessus des maisons, s'arrêter verticalement sur sa tranche, puis osciller tel un pendule, à quelques mètres du sol. Il progressa dans les airs par saccades, reprit sa position initiale et fonça dans le ciel. (Réf. 45, p. 10).

Le 10 septembre, deux événements frappants — l'affaire Marius Dewilde et celle d'Antoine Mazaud — apportèrent aux chercheurs de l'eau fraîche à leur moulin. Marius Dewilde, 34 ans, ancien marin, est gardien de passage à niveau. Il habite une maisonnette, à Quarcouble (département du Nord), en bordure d'une petite voie ferrée. Il est 22 h 30, quand

il entend son chien riant de sa lampe-hors pour apercevoir « une masse sombre » sur la rive. Le bruit de pas dans le jardin, il braque son fusil sur celui-ci. « Deux êtres humains, jamais vu, à trois mètres l'un de l'autre, marchaient l'un de la masse ». Le fait voir deux personnes, larges d'épaules, de scaphandriers, de tecteurs. Il se précipita sur le chemin, mais à ce moment le magnésium surgit et le paralyse. Un certain temps, le projecteur s'éteint. M. Miserey, même coup d'usage.

La masse sombre balançant tel un vaisseau, la vapeur jaillit par-dessus le sifflement ». L'objet se dirige vers le sud. Un moment, il prend la forme d'un L. L'Armée de l'Air fit la D.S.T. recueillir les traverses des plaintes qui ne parvenaient pas à un objet dont on estimait à quelques tonnes. (Réf. 5, p. 113 / 27, p. 176 / 28).

Vers 20 h 50, M. Miserey vient à sa ferme (à Vernon). Son épouse s'effraya : il semble être un être géométrique. Il lui fait alors face à face avec une face normale, vêtue de blanc, sur la tête un casque de peur, le fermier dit qu'il ne sait si l'être d'un être. Celui-ci lui paraît se battre contre son corps et se mit à gémir. La rencontre fut plus parfaite silence. Quelques secondes plus tard, « comme un boulet » vit s'élever une es

5 minutes à
itable ballet
st une heure
la Seine ap-
gé, vertical,
se détache
ute libre. La
e et file ho-
luminosité.
ième qui se
puis un troi-
un certain
du vaisseau
e les autres,
légèrement.
dans la nuit.
d cigare pa-
à la vue du
nts de police
ne, au cours
ingénieur des
, p. 224 / 21,

t fut inauguré
'août, les dé-
nèrent si fré-
t canadien en
ion de fermer
se ferma donc
ouvrit le lende-
n de plusieurs

ui travaillaient
s de Souk-el-
jet, apparem-
lastique trans-
des maisons,
tranche, puis
ues mètres du
par saccades,
onça dans le

ents frappants
elle d'Antoine
chercheurs de
Marius Dewilde,
en de passage
nette, à Qua-
(1), en bordure
22 h 30, quand

il entend son chien hurler à la mort. S'emparant de sa lampe-torche, il se précipite dehors pour apercevoir une « grosse masse sombre » sur la voie ferrée. Entendant un bruit de pas dans le sentier qui longe le jardin, il braque sa torche en direction de celui-ci. « Deux êtres comme je n'en avais jamais vu, à trois ou quatre mètres de moi, marchaient l'un derrière l'autre en direction de la masse ». Le faisceau de sa lampe lui fait voir deux personnages de très petite taille, larges d'épaules, vêtus de combinaisons de scaphandriers, et coiffés de casques protecteurs. Il se précipite pour leur couper le chemin, mais à ce moment, une lueur de magnésium surgit de l'engin, l'aveugle et le paralyse. Un certain temps s'écoule et le projecteur s'éteint. Marius Dewilde recouvre du même coup l'usage normal de ses membres. La masse sombre s'élève alors du sol, en se balançant tel un hélicoptère. « Une épaisse vapeur jaillit par-dessous l'objet, avec un léger sifflement ». L'engin gagne de la hauteur, puis se dirige vers l'ouest, vers Anzin. Après un moment, il prend une coloration rougeâtre. L'Armée de l'Air française, la police ainsi que la D.S.T. recueillent le témoignage et relèvent sur les traverses du chemin de fer des empreintes qui ne peuvent avoir été faites que par un objet dont le poids est estimé à 30 tonnes. (Réf. 5, p. 109 / 6, cas 144 / 22, p. 113 / 27, p. 176 / 28, p. 59 / 38, p. 28).

Vers 20 h 50, M. Antoine Mazaud, 50 ans, revient à sa ferme, située à Mourières (Corrèze). Son épouse s'étonne de son comportement : il semble être victime d'une peur étrange. Il lui fait alors le récit de son aventure. Dans l'obscurité naissante, il s'était trouvé face à face avec un être inconnu, de taille normale, vêtu de façon inhabituelle et portant sur la tête un casque sans oreillères. Glacé de peur, le fermier se serait saisi de sa fourche si l'être d'un signe n'eût tenté de le calmer. Celui-ci lui prit la main, et attira l'homme contre son casque. Après quoi il s'en alla et se mit à genoux quelques mètres plus loin. La rencontre s'était déroulée dans le plus parfait silence. M. Mazaud entendit quelques secondes plus tard un léger sifflement, « comme un bourdonnement d'abeille », et vit s'élever une espèce d'appareil sombre, de

trois à quatre mètres de longueur. « Il passa sous les fils à haute tension et disparut dans le ciel en direction de Limoges. » Le rapport donna lieu à une enquête de la part de la gendarmerie. (Réf. 5, p. 95 / 28, p. 54).

A 10 h 45, le **17 septembre**, un objet allongé, volant à 1 200 mètres au-dessus de Rome, à une vitesse de l'ordre de 280 km/h, attira l'attention de milliers de personnes. Les services du commandement militaire de l'aéroport de Ciampino le distinguèrent également. Il laissait derrière lui une traînée de fumée lumineuse. L'objet accusa une chute brutale de 400 mètres, reprit de la hauteur et passa de l'horizontale à une position verticale. A la station militaire de Pratica di Mare (30 km de Rome), des observateurs suivirent l'objet à partir de leurs radars. (Réf. 10, p. 178 / 21, p. 113).

A Danane, ville située à 500 km au nord-ouest d'Abidjan, M. Vernhet, administrateur en chef de la subdivision, adressa au gouvernement de la Côte d'Ivoire un rapport daté du **19 septembre**. Il était 20 h 30 environ, quand le témoin et sa femme, ainsi que le médecin-chef du centre médical, le chef de la gendarmerie et le R.P. Vyard, remarquèrent dans le ciel un point lumineux qui grossissait. Il s'agissait d'un OVNI ovoïde, nanti d'une coupole. En silence, l'engin survola les environs de la ville, et alluma un phare puissant. Toute la population put le voir pendant une demi-heure. (Réf. 21, p. 189).

Le lendemain, un gardien de l'Aéroport Santa Maria (archipel des Açores) assistait à l'atterrissage d'un engin d'où sortit un être qui lui parla dans une langue inconnue. Très rapidement l'objet décolla. (Réf. 45, p. 31).

A Chabeuil, le **26 septembre**, Mme Leboeuf, 32 ans, passait l'après-midi du dimanche, en compagnie de son mari et de sa chienne Dolly, quand vers 14 h 30, celle-ci se mit à hurler à la mort. Cherchant la raison du comportement insolite de sa chienne, Mme Leboeuf découvrit dans un champ de maïs ce qu'elle prit d'abord pour un épouvantail à moineau. L'épouvantail en question se révéla être une petite créature enfermée dans une combinaison de scaphandrier. Sous un casque, deux yeux proportionnellement plus

grands que les nôtres la regardaient fixement. L'étranger se dirigea vers elle, d'une démarche dandinante. Stupéfiée, Mme Leboeuf s'enfuit pour se dissimuler derrière des buissons. Tout à coup, il n'y avait plus rien, tandis que la chienne aboyait toujours, imitée en cela par tous les chiens du village. Derrière les arbres, un disque s'éleva, passa au ras du champ de maïs en émettant un sifflement, bascula et disparut à une vitesse prodigieuse. A l'endroit présumé où se trouvait l'objet, on releva une empreinte d'un diamètre approximatif de 3 m 50 ; des buissons étaient écrasés. (Réf. 22, p. 138 / 28, p. 132 / 38, p. 28).

Le jour suivant, à Prémanon (France), quatre enfants — Raymond Romand, 12 ans ; son frère Claude, 4 ans ; ses sœurs Janine, 9 ans et Ghislaine, 8 ans — virent des « fantômes en tôle » ainsi qu'une « grosse boule de feu ». Ce n'est que le lendemain qu'ils se décidèrent à relater l'événement à leur institutrice, Mme Guénillon, qui ne put cacher son émotion, car les enfants firent tour à tour **le même récit**.

Il est 20 h 30. Les enfants sont dans une grange. Soudain, leur chien se met à aboyer. Raymond sort et « se jette presque sur un objet vertical de forme rectangulaire — un morceau de sucre fendu en bas, et réfléchissant sous la pluie la lumière de la porte ». Raymond ramasse des pierres et les jette dans la direction de l'intrus. Il veut le toucher lorsqu'il est précipité au sol « comme par une pression invisible et glaciale ». Quand Janine, à son tour, arrive sur les lieux, une boule rouge se dandine à quelque 150 mètres de là. Il est 9 heures : les enfants vont se coucher sans souffler mot à leurs parents de cette troublante aventure. (Réf. 38, p. 28 / 45, p. 11).

Le même jour, 16 h 30. Sept carriers de Marilly-sur-Vienne — dont M. Georges Gatey, chef du chantier — observèrent un objet circulaire à un mètre du sol. L'objet était muni de pales semblables à celles d'un hélicoptère et qui tournaient rapidement. Un être d'un mètre cinquante environ, coiffé d'un casque, vêtu d'une combinaison et chaussé de courtes bottes, se trouvait aux côtés de l'appareil. Il était en outre équipé d'une sorte de gros revolver. Tout comme dans l'affaire Oskar

Linke, un disque brillant ornait sa poitrine. Durée de l'observation : 30 secondes. (Réf. 22, p. 141).

A 17 h 20, l'ingénieur civil Eugène Farnier — 75 ans — se trouvait à Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne). Ce lieu domine deux vallées, au fond desquelles est installé l'important aérodrome militaire de Coulommiers-Voisins. M. Farnier perçut un sifflement, dressa la tête et distingua à quelque 400 mètres dans les airs un objet de forme lenticulaire d'un diamètre de 10 mètres. Le témoin est formel : l'objet tournait sur lui-même. Il paraissait constitué d'un métal rappelant l'aluminium. Au cours d'une interview avec M. Leduc, spécialiste en avions-fusées, le témoin devait faire état de phénomènes associés : éjection de « fumée », flammes rouge violet au pourtour de l'engin. Ce dernier resta immobile dans le ciel une vingtaine de minutes, s'inclina ensuite et s'éleva presque à la verticale, à une vitesse phénoménale. (Réf. 22, p. 143 / 30).

(à suivre)

**Gérard Landercy,
Lucien Clerebaut.**

ESPRITS ATTENTIFS ET MINUTIEUX, CECI VOUS CONCERNE !

Errare humanum est : des fautes et des oublis se glissent inévitablement dans les copies dactylographiées puis dans les épreuves des articles. La présence d'un correcteur est à tous les stades nécessaires dans la réalisation d'une revue. Si ce genre de boulot est « dans vos cordes », voulez-vous nous aider à débusquer les « coquilles » ?

Nous vous remercions d'avance de votre coopération.

Primhisto

Les anciens

Deuxième partie

La croyance en dans le Pacifique sique. Ptolémée carte un contine la largeur du Pa co Polo mention portante dans le grands continen Mercator se fonde dessine ce conti cartes. Il soutie d'une symétrie d C'est en 1520 qu aux grandes déc D'autres navigat but peu de dé faites. En 1605, C chercher cette fait toujours tac monde. La déco de ses statues avril 1722 pose a tions concernan Pacifique. Plus cours de son s compagnons, J. « Observations » tes de la Polyné tinent submergé communiqué ave population ; ce s'affaissant, et le raient seules re elles auraient se primitifs ». Le 19^e siècle no dans sa totalité. théories avancé effondré, que ce Dumont d'Urville fit un long voya son « Mémoire an » (1834), il no simple de suppo de île, comme l une partie de l'C ple dont les tribi des débris éch convulsions du figure pour tou du Pacifique au

Nouvelles internationales

ESPAGNE : UN OVNI FAIT IRRUPTION DANS UNE CHAMBRE.

Une fois de plus, nous avons le plaisir de vous présenter un article tiré de l'excellente revue espagnole STENDEK. Les faits se sont produits à Logroño (Vieille Castille) dans la nuit du 21 au 22 juin 1972.

Personnalité du témoin :

L'enquête réalisée en coopération par le Centro de Estudios Interplanetarios (CEI) de Valence et de Barcelone nous démontre que le témoin - Javier Bosque - est un jeune homme sain d'esprit et intelligent. Il possède déjà le titre de professeur et, pour le moment, prépare une licence en théologie et en philosophie. Il parle d'une façon avisée, a une intelligence vive, et donne dès lors une énorme sensation de sincérité. Son comportement a été à tout moment jovial, très équilibré et d'une affabilité manifeste. Ce sont tous ces détails qui ont convaincu l'équipe d'enquêteurs. De plus, Javier Bosque a été élevé dans une tradition puritaine, profondément catholique, et bien sûr il n'embrasse pas le sacerdoce pour fuir la vie.

Avant d'être témoin de cet étrange spectacle, Javier ne savait pas grand-chose des OVNI, bien qu'il s'intéressât un peu au phénomène comme tout un chacun. Mais il était très ouvert au problème et acceptait la pluralité des mondes habités, que la théologie et la science ne nient d'ailleurs pas. Il croit néanmoins que l'explication du phénomène OVNI se trouve dans la compréhension de la quatrième dimension qui nous est encore inconnue. Sur le plan de la théologie, il n'exclut pas que Dieu ait pu créer d'autres êtres sur d'autres planètes que la nôtre. Tout démontre donc que ce jeune homme est parfaitement équilibré et crédible. Et STENDEK d'ajouter : il ne présente aucun trait de caractère négatif.

Narration du cas :

La chambre de Javier est rectangulaire. Le nord donne sur la rue et comporte au centre une fenêtre. Le 21 juin, jour précédant la nuit de l'observation, Javier a enregistré quelques chansons à la guitare sur son magnétophone qu'il a laissé sur un fauteuil près de

son lit. Au soir, avant de dormir, il se couche sur son lit pour lire un livre — Don Quichotte — et allume son poste de radio — volume le plus bas — qui se trouve sur sa table de nuit. A une heure avancée de la nuit, les émissions s'arrêtent : étant donné que le volume est bas, Javier n'entend pas le crépitement du bruit de fond. C'est ainsi qu'aux environs de deux heures du matin, il lit encore.

Tout à coup il lui semble que la lumière a augmenté d'intensité dans sa chambre. D'abord, il suppose que c'est une élévation de tension mais l'intensité est trop forte à son goût. Il pose son livre sur la table de nuit, ce qui l'oblige à porter le regard en direction de la fenêtre. Sa surprise est grande quand il aperçoit une forte luminosité à travers les ouvertures des volets de sa fenêtre entrouverte. D'après lui, ce ne peut être dû au lampadaire qui se trouve à proximité.

Sa curiosité se transforme en peur quand il se rend compte que la fenêtre s'ouvre lentement, laissant le passage à un objet lumineux qui se dirige vers le centre de la pièce. L'engin présente un aspect menaçant par son caractère insolite. Il avance lentement, à deux mètres du sol et sans bruit. Il s'arrête pendant un moment. La lumière est très vive et brûle les yeux de Javier qui instinctivement, terrorisé, se réfugie sous ses couvertures, les mains crispées. Brusquement, l'objet descend verticalement, s'arrêtant à nouveau à environ 40 cm du sol. A aucun moment, il n'a varié de taille, ni de luminosité. Déconcerté, Javier ne quitte pas l'OVNI de ses yeux mi-clos, craignant une agression.

A un moment donné, il lui vient à l'esprit que quelqu'un est en train de lui jouer un tour. Il abandonne tout de suite cette idée. L'objet a quelque chose d'irréel. Ses mouvements trop précis impliquent un contrôle absolu. Un jouet fabriqué par l'homme volerait, flotterait, mais démontrerait d'une manière ou d'une autre les imperfections d'une technique. Le témoin a envie d'agir. Il constate que depuis que l'engin est entré dans sa chambre, le récepteur à transistor émet des sifflements étrangement aigus, et pense que s'il met le magnétophone en marche, tout sera enregistré. Il sort le bras des couvertures, allume l'appareil et attend... A ce moment l'OVNI

in space, Scientific American,

23, 1966.

z : The Classical theory of
ey, 1951.

n : Engineering Magnetohy-
w-Hill, 1965.

n : An Introduction to Magne-
xford, 1961.

que élémentaire des plasmas,

EXPLOSION DE 1908

matières nous contraint à
ain numéro l'introduction
tie de cette étude due à
M. Maurice de San. Veuillez



MISSIONS
SSION QUE

descend encore plus bas. Une fois arrêté, l'engin entame une phase d'exploration au moyen d'un rayon à l'aspect d'un rayon laser de 5 cm de diamètre qui s'étend jusqu'au poste de radio puis jusqu'au magnétophone. Une fois le rayon totalement rentré, l'engin remonte jusqu'à une hauteur de 2 m et, après quelques secondes d'immobilité, s'envole en direction de la fenêtre pour disparaître.

Javier Bosque put voir l'objet s'élever une fois arrivé dans la rue. Sa seule préoccupation à ce moment était d'obtenir un bon enregistrement. Comme le sifflement s'estompait, Javier augmenta le volume du transistor et quand il fut certain que le sifflement n'était plus audible, il arrêta l'enregistrement. C'est alors qu'il s'approcha de la fenêtre pour observer : la rue était déserte, le ciel partiellement couvert. Il ne distingua aucune lumière dans le ciel. Il ne vit plus l'engin lumineux qui lui avait fait vivre le quart d'heure le plus angoissant de sa vie.

Dans l'interview recueillie par le CEI, il est précisé que ni le rayon ni l'engin n'ont causé aucun dégât. Le rayon a néanmoins par deux fois fait littéralement danser le poste à transistor. L'engin avait une forme d'œuf, une longueur d'environ 50 cm et un diamètre de 32 à 34 cm. Les déclarations de M. Eduardo Romero, professeur d'électronique à l'Ecole Industrielle de Logroño, qui a examiné la bande enregistrée par Javier, révèlent qu'il ne s'agit pas d'une falsification. Au moment de l'enregistrement l'appareil était stable. Les signaux enregistrés sur la bande sont clairs et parfaitement définis selon une fréquence de l'ordre de 860 cycles.

En outre, il est bon de noter en relation avec ce phénomène qu'un représentant de commerce a observé le même genre d'objet au-dessus de sa voiture alors qu'il était au volant de celle-ci.

Francis Kundycki.

Référence :

STENDEK N° 10, septembre 1972, p. 4 (Apartado 282, Barcelona).

STATISTIQUE DES OBSERVATIONS SUD-AMÉRICAINES DE 1946 à 1971

M. J. Victor Soares, animateur du groupement brésilien ICCS (Irmandade Cosmica Cruz do Sul, Caixa Postal 72 - 94 000 Gravatay, Rio Grande do Sul, Brésil), ex-GIPOVNI, nous a aimablement communiqué les données numériques qui suivent, fruits de ses patientes recherches et extraites des archives de son groupe. Elles ne reprennent bien entendu que les cas demeurés « non identifiés », mais 2 à 4 % d'entre eux pourraient, selon V. Soares, se rapporter au même objet observé depuis plusieurs localités. Les chiffres ne manquent que pour deux régions du sous-continent sud-américain : la Guyane française et le Suriname (ex-Guyane néerlandaise).

Ce tableau « à double entrée » permettant la totalisation partielle par pays et par année, nous nous en sommes servis pour tracer deux graphiques. Le premier (fig. 1) montre l'évolution du phénomène au fil des années ; on peut en tirer plusieurs enseignements : d'abord, que le phénomène de vague est nettement perceptible au niveau sud-américain : 1947, 1950, 1954 et, dans une moindre mesure, 1952 ressortent nettement. Ultérieure-

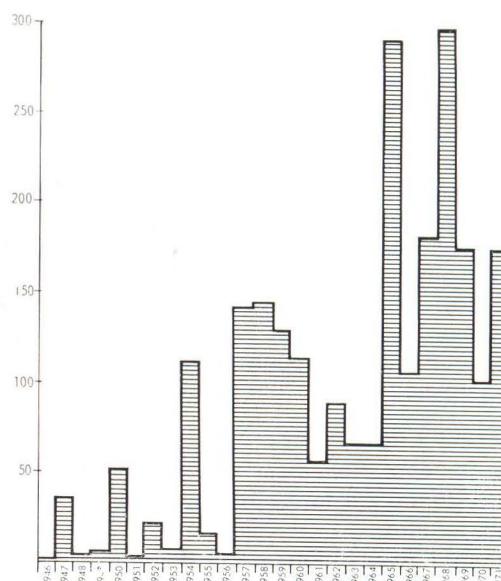


figure 1

Année	Argentine
1946	10
1947	9
1948	1
1949	2
1950	19
1951	
1952	4
1953	2
1954	20
1955	1
1956	2
1957	5
1958	2
1959	2
1960	3
1961	3
1962	39
1963	29
1964	36
1965	95
1966	12
1967	70
1968	66
1969	14
1970	33
1971	15
TOTAL	484
X	8,0
Y	17,4

X = densité de

Y = densité d'

ment, la situation plus intéressante apparaît une fois la tension, mais sur le secondaire en atteignant des tensions : respectivement suivantes, bien que nous n'ayons pas atteint à un niveau

ATIONS SUD-

du groupement
mica Cruz do
Gravatay, Rio
OVNI, nous a
onnées numé-
s patientes re-
chives de son
bien entendu
n identifiés »,
urraient, selon
ême objet ob-
es. Les chiffres
égions du sous-
Guyane française
rlandaise).
» permettant la
et par année,
is pour tracer
(fig. 1) montre
fil des années ;
enseignements :
de vague est
eau sud-améri-
ns une moindre
nent. Ulérieure-

Année	Argentine	Bolivie	Brésil	Chili	Colombie	Equateur	Guyane ex- britannique	Paraguay	Pérou	Uruguay	Vénézuéla	TOTAL par année
1946				1								1
1947	9		4	20	1					2		36
1948	1		1	1					1			4
1949	2		3						1			6
1950	19		7	17	5				1	1	1	51
1951			1	1								2
1952	4		8	2	2				2	4		22
1953	2		5						1			8
1954	20	1	49	16	1				3	5	17	112
1955	1			5			1		2	6	2	17
1956	2		2							1		5
1957	5	1	128	3						3	2	142
1958	2		118						1	23		144
1959	2		120	2						5		129
1960	3		105	2					1	2	1	114
1961	3		45				2		2	2	2	56
1962	39		46	1					1	2		89
1963	29		31	5							1	66
1964	36		16	4			1	1	1	7		66
1965	95		110	35	2	1		7	22	13	4	289
1966	12	1	79	8				3	1	1	1	106
1967	70	6	68	22	3				6	3	2	180
1968	66	3	109	61	2				5	50		296
1969	14	1	130	25					4	1		175
1970	33		45	22						1		101
1971	15		147	9	1				1		1	174
TOTAL	484	13	1 377	262	17	1	4	11	56	132	34	2 391
X	8,0	3,3	9,4	11,4	13,6	17,1	3,2	4,5	9,4	13,9	10,6	
Y	17,4	1,2	16,2	35,3	1,5	0,4	1,9	2,7	4,4	70,6	3,7	

X = densité de population en habitants par km².

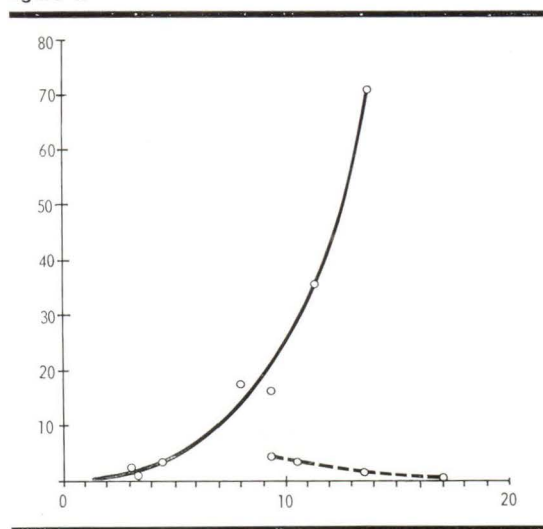
Y = densité d'observations, exprimée en observations par 100 000 km².

ment, la situation en ce continent devient plus intéressante encore : de 1957 à 1960 apparaît une longue période d'activité intense, mais surtout, après un léger maximum secondaire en 1962, les années 1965 et 1968 atteignent des nombres records d'observations : respectivement 289 et 296 ! Les années suivantes, bien que plus calmes, se maintiennent à un niveau élevé ; on peut donc dire

que, parallèlement à l'indiscutable effet de vague, un accroissement du phénomène est observé en moyenne. Il est difficile bien sûr de discerner le rôle qu'ont pu jouer dans cette progression la plus grande sensibilisation du public et la meilleure structuration des organismes de recherche.

Le second graphique (fig. 2) représente le nombre d'observations d'OVNI par 100 000

figure 2



km², en ordonnée, porté en fonction de la densité de population, en abscisse. Nous avons calculé ces valeurs en nous référant aux chiffres de superficie et de population de ces pays mentionnés dans l'Encyclopédie Quillet, édition 1968. On peut constater que sur les 11 points représentatifs des pays en question, 7 se placent raisonnablement sur une courbe d'allure exponentielle, c'est-à-dire que la densité en observations apparaît pour ces pays-là fonction directe de la densité de population, mais croissant de plus en plus vite quand cette dernière augmente ! Ce résultat est assez inattendu : on affirme en effet souvent que le nombre d'observations est fonction inverse de la densité de population. Ce dernier cas semble être celui des 4 pays restants (Colombie, Equateur, Pérou, Vénézuéla), qui se placent sur une courbe légèrement descendante, mais on ne peut tirer de conclusions décisives de 4 points seulement. Une constatation mérite cependant d'être relevée, pensons-nous : ces quatre pays sont **voisins**, à l'extrémité nord-ouest du continent. N'est-ce qu'une coïncidence ? L'Equateur, pays apparemment le moins « visité » de tous (un seul cas !), est certes le plus dense, mais son suivant immédiat sur ce plan, l'Uruguay, est proportionnellement le plus « visité » !

Si, nous reportant au tableau initial, nous nous interrogeons enfin sur l'évolution au cours du

temps de la part de chaque pays dans le total annuel, nous constatons que si la vague de 1947 fut principalement ressentie au Chili, et celle de 1950 dans ce même pays et en Argentine, le Brésil, fort modeste jusque-là, commence à pointer le bout de l'oreille en 1954, en même temps que se produit la seule vague vénézuélienne. La prédominance du plus grand pays de l'Amérique latine s'étale de 1957 à 1960, avec une poussée de l'Uruguay en 1958, tandis que l'Argentine et le Chili s'effacent presque complètement. Mais la première reparaît en force à partir de 1962, pour connaître son année la plus fertile en événements insolites en 1965 (95 cas). Le Chili fait sa rentrée en 1965 seulement et connaît sa plus grande pointe en 1968, avec 61 cas, en même temps que l'Uruguay (50 cas). Rappelons que cette année est la plus féconde pour le continent dans son ensemble. Le Brésil enfin, qui ne cesse plus de se maintenir à un niveau élevé, atteint son sommet en 1971 : 147 observations ! Mais peut-être l'année 1972 a-t-elle déjà battu ce record... Comme on le voit, l'évolution quantitative du phénomène est très différente d'un pays à un autre, mais là encore, il est difficile de séparer les déplacements réels d'activité des facteurs sociologiques locaux.

Nous en resterons là, mais le lecteur ne manquera pas de se livrer à bien d'autres comparaisons et rapprochements à partir de ces données si intéressantes et peu connues en Europe, que nous remercions vivement M. Victor Soares de nous avoir transmises.

Jacques Scornaux.

A 16 km au sud-ferme de M. et I (heure locale) e ciel couvert. C cette heure-là, nourrir des lap enclos derrière vague à quelq timents. Souda Mme Trent ap vers l'ouest. A mari et tous d qui se déplace songent à le précipite vers son appareil ; que la caméra Paul Trent y muni de l'app

Nos enquêtes

Un atterrissage à Verlaine

Au cours de l'année dernière et grâce à l'action de la SOBEPS, plusieurs journaux ont diffusé des informations concernant le phénomène OVNI, la Belgique ayant été particulièrement sensibilisée à cette époque par de nombreuses observations (voir infoespace n°s 6 et 7). C'est suite à la lecture d'un de ces articles qu'un habitant de Verlaine nous contacta pour nous signaler qu'il avait assisté, il y a une dizaine d'années, à un phénomène lumineux particulièrement curieux. On peut bien sûr regretter qu'autant d'années aient dû altérer la valeur de ce témoignage, néanmoins ce cas offre encore suffisamment d'intérêt pour mériter l'accueil de ces colonnes.

C'est dans cette commune rurale de la Province de Liège, sur les lieux mêmes de l'observation, que le témoin fut interrogé. Ne désirant pas ébruiter dans son entourage un incident aussi bizarre, il n'en parle qu'avec discrétion et la crainte d'être l'objet de quelque raillerie n'est pas étrangère à cette retenue. Ceci motive très certainement son désir de ne pas se trouver nommé dans ce compte rendu.

Ses souvenirs s'étant émoussés avec le temps, il ne peut se rappeler exactement la date de son observation et il pense qu'elle dut avoir lieu entre novembre et décembre de l'année 61 ou 62. Il devait être entre 19 et 21 h 00 et bénéficiant d'un temps clément pour la saison, le témoin qui est fermier travaillait dans la cour de la ferme. En longueur cet espace est délimité de chaque côté par deux bâtiments qui vers l'arrière sont reliés par un muret bordant un pré voisin. La campagne environnante est légèrement vallonnée et constituée de champs et de prairies que traverse le cours sinueux du ruisseau de Seraing-le-Château ; çà et là des alignements d'arbres, principalement des peupliers, agrémentent le paysage.

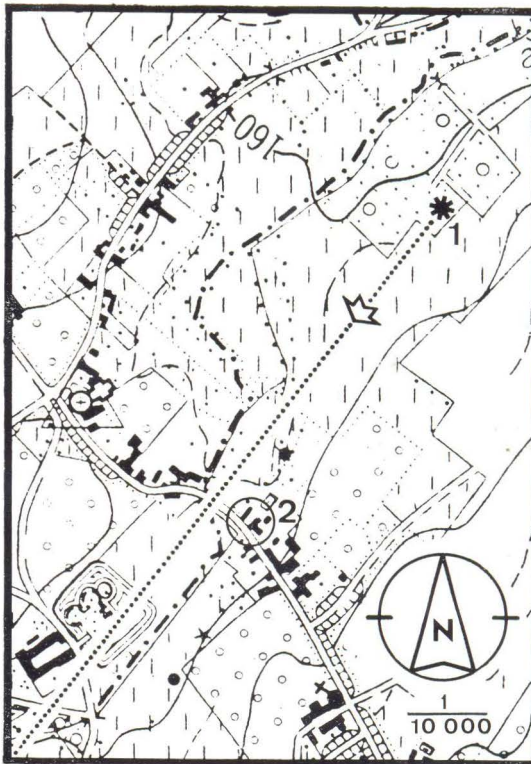
Regardant fortuitement au-dessus du muret en direction du nord-est, le témoin aperçut un rayonnement lumineux en provenance d'un petit bois situé à environ 500 m de là. Les troncs et les branches de plusieurs trembles, qui en cette saison étaient dépouillés de leurs feuilles, se profilaient sur cette source de lumière, dont le rayonnement se projetait avec plus d'intensité vers la gauche à l'intérieur de la peupleraie. Si la mémoire de notre fermier ne lui fait pas défaut, on peut supposer que le phénomène dut se produire à peu de distance de la lisière et en bordure d'un champ.

Brusquement la lueur s'éteignit et se ralluma aussitôt « comme une lampe au néon », selon l'explication du témoin qui distingua à ce moment une boule lumineuse flottant apparemment à quelques mètres du sol. L'objet était de couleur orange plutôt jaunâtre et éclairait le paysage d'une lumière jaune. En l'espace de quatre ou cinq secondes il s'éleva verticalement en douceur entre les arbres et en dépassant leurs cimes il accéléra et changea de direction pour se rapprocher de la ferme. Quand il passa au-dessus et un peu en arrière du toit des étables, l'objet devait être d'une grandeur apparente plus importante que le disque de la pleine lune et il pouvait avoir un diamètre égal à la taille d'un petit avion de tourisme, son altitude étant évaluée à 200 m. Ces données sont à considérer avec prudence car elles reflètent une appréciation plus subjective que réellement concrète ; en effet, il est

Plan des lieux de l'observation de Verlaine.

1. Position de l'OVNI.

2. Témoin.



permis de penser qu'il doit être bien malaisé à un observateur, même attentif, d'évaluer les dimensions d'un mobile se déplaçant dans le ciel nocturne qui n'offre aucun élément de comparaison. En outre la nature insolite du phénomène observé ici ne doit qu'accentuer la difficulté de cette évaluation.

Se détachant bien sur le ciel sombre, l'engin était ceinturé horizontalement de petites flammèches bleuâtres, quelques-unes de celles-ci formant une courte traînée immédiatement derrière l'OVNI. Le témoin put suivre le vol de l'objet durant environ 25 secondes et le perdit de vue lorsqu'il disparut à l'horizon en direction de la ferme du Château. A aucun moment il ne perçut le moindre bruit, odeur ou chaleur en provenance de l'énigmatique visiteur, et aucun effet secondaire ne put être associé à cet événement.

Bien que très intrigué par le spectacle auquel il avait assisté, le témoin ne jugea pas utile de se rendre dans le petit bois afin d'y relever d'éventuelles traces pouvant confirmer son observation. Ce ne fut que le jour de l'enquête qu'il se rendit sur les lieux présumés de l'atterrissage où nul indice particulier ne fut relevé ; environ dix ans après l'incident, le contraire eût d'ailleurs été étonnant. C'est plus par acquit de conscience que cette inspection fut menée ; elle révéla toutefois combien le sol à cet endroit était humide, même spongieux et gorgé d'eau. D'aucuns trouveront peut-être dans ce dernier détail un élément de réflexion non dépourvu d'intérêt.



Aux amateurs d'orthoté...
vation a eu lieu exac...
« Brétus » (Bréda-Athus...
que la trajectoire emp...
pond pas à cette ligne...

Pour conclure, rappelo...
par certains aspects é...
à Bouffloulx (cf. Dossier...
20), n'a été faite que p...
moins la personnalité d...
foi à son récit qui pré...
pour être rangé dans l...

(1) J.G. DOHMEN, A la...
Travox, 1972, p. 29

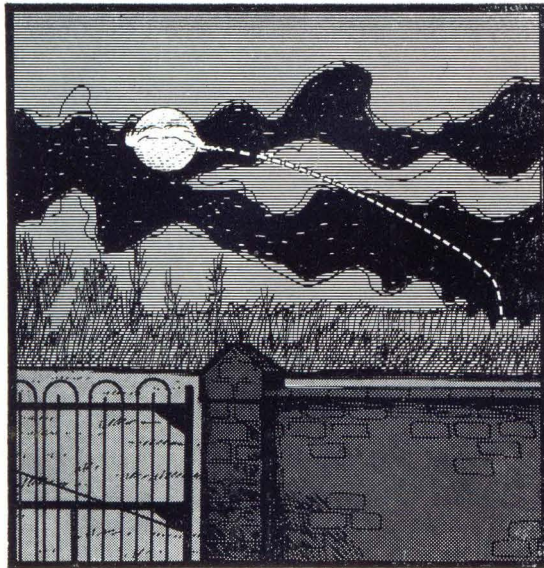
de Verlaine.



Le bien malaisé à un
valuer les dimensions
le ciel nocturne qui
raison. En outre la
observé ici ne doit
te évaluation.

bre, l'engin était cein-
flammèches bleuâtres,
ant une courte trai-
OVNI. Le témoin put
environ 25 secondes
sparut à l'horizon en
au. A aucun moment
odeur ou chaleur en
siteur, et aucun effet
à cet événement.

spectacle auquel il
pas utile de se ren-
relever d'éventuelles
observation. Ce ne fut
e rendit sur les lieux
nul indice particulier
après l'incident, le
nant. C'est plus par
inspection fut menée ;
ol à cet endroit était
rgé d'eau. D'aucuns
nier détail un élément
rêt.



Aux amateurs d'orthoténie il faut signaler que l'observation a eu lieu exactement à l'aplomb du couloir « Brétus » (Bréda-Athus) ; on doit cependant préciser que la trajectoire empruntée par l'engin ne correspond pas à cette ligne (1).

Pour conclure, rappelons que cette observation, qui par certains aspects évoque celle de M. Chermanne à Bouffioulx (cf. Dossier photo d'inforespace n° 5, p. 20), n'a été faite que par un seul témoin connu. Néanmoins la personnalité de ce dernier permet d'accorder foi à son récit qui présente suffisamment d'étrangeté pour être rangé dans le grand tiroir aux OVNI.

Jean-Luc Vertongen.

(1) J.G. DOHMEN, A identifier et le cas Adamski, éd. Travox, 1972, p. 29.

Mais qu'a donc vu Casanova ?

C'est l'excellente revue espagnole « Stendek » qui, dans son numéro de mars 1972 (1), publiait un extrait des Mémoires du fameux Casanova où ce dernier racontait comment, une nuit de septembre, il avait été le témoin d'un phénomène étrange. Nous avons nous-même eu la curiosité de nous plonger dans ces célèbres « Mémoires de Casanova » dont nous reproduisons l'extrait ci-dessous (2). Pour vous le situer un peu mieux, sachez que Girolamo-Giacomo Casanova de Seingalt, jeune vénitien d'à peine 18 ans, n'a pas encore acquis à cette époque la réputation de séducteur qu'on lui attribuera plus tard. Pour l'instant, il n'espère qu'une chose, faire une carrière ecclésiastique afin de s'assurer une sécurité matérielle qui lui fait alors bien défaut. La scène qui nous intéresse est située durant le voyage qui mène le jeune Casanova vers Rome où il doit rencontrer un évêque influent, et elle se déroule dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1743.

« De Terni j'allai à pied à Cirolcoli, où je m'arrêtai le temps nécessaire pour examiner à mon aise l'ancien beau pont, et de là un voiturier me mena pour quatre paoli à Castel-Nuovo, d'où je me rendis à Rome. J'arrivai dans cette ville célèbre le premier de septembre à neuf heures du matin.

« Je ne dois point taire ici une circonstance particulière qui plaira à plus d'un lecteur, quelque ridicule qu'elle soit au fond.

« Une heure après Castel-Nuovo, l'air étant calme et le ciel serein, j'aperçus à ma droite et à dix pas de moi une flamme pyramidale de la hauteur d'une coude et élevée de quatre à cinq pieds au-dessus du niveau du terrain. Cette apparition me frappa, car elle semblait m'accompagner. Voulant l'étudier, je cherchai à m'en approcher, mais, plus j'allais de son côté, et plus elle s'éloignait de moi. Elle s'arrêtait dès que je m'arrêtais et, lorsque la partie du chemin que je traversais se trouvait bordée d'arbres, je cessais de la voir, mais je la retrouvais dès que le bord du chemin redevenait libre. J'essayai aussi de retourner sur mes pas, mais chaque fois elle disparaissait et ne se remontrait que lorsque je me dirigeais de nouveau vers Rome. Ce singulier fanal ne me quitta